Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 11 mars
Brussels Philharmonic | Michel Tabachnik

Dans le cadre du cycle **Liszt/Nono**
Du 5 au 12 mars

Ce concert est organisé dans le cadre de l'Année Liszt.
Cette dernière est mise en œuvre par l'Institut français et l'Institut hongrois à Paris.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Liszt / Nono**

Pour Franz Liszt, la foi est un engagement de l'être tout entier. Pour Luigi Nono, l'engagement est une foi qui, elle aussi, implique l'artiste et sa production. Ce chiasme clair ne saurait pourtant recouvrir la complexité de la situation des deux compositeurs – le premier faisant preuve d'une foi atypique, issue d'une prise de conscience sociale et portant pénitence, l'autre ancrant délibérément son œuvre dans le témoignage de son époque, dans l'autobiographie, dans la croyance en un art révolutionnaire.

Proche des cercles saint-simoniens puis des idées de l'abbé de Lamennais, pour qui l'art doit être à la fois chrétien et populaire, l'engagement social du jeune Liszt (sa pièce *Lyon* résonne de l'insurrection des canuts en 1831) laisse peu à peu place à un engagement religieux, tout aussi fougueux et romantique – il évoque, en 1835, la « *mission sociale et religieuse imposée aux artistes* ». Cependant, sa passion pour Marie d'Agoult aura momentanément raison de ses aspirations religieuses. Ce n'est qu'en 1865 qu'il reçoit les ordres mineurs des Franciscains – il devient dès lors l'abbé Liszt. Accablé par la mort de sa fille Blandine, il s'installe au couvent La Madonna del Rosario. L'ascétisme des convictions religieuses du dernier Liszt est patent.

Si pareil cheminement ne saurait être celui de Luigi Nono, la rupture semble assez nette entre la dimension ouvertement politique et engagée des premières œuvres (le *Canto sospeso* de 1956, sur des lettres de condamnés à mort de la Résistance européenne), et celles, à partir de la fin des années 1970, plus « silencieuses » et recueillies, en forme d'hommages. Membre du parti communiste italien dès 1952, Nono considère d'emblée la musique vocale comme le lieu privilégié de la contestation (*Djamila Boupacha*, 1962). Fasciné par l'Amérique du Sud, il rencontre, en 1968, Carlos Franqui, poète révolutionnaire cubain exilé en Italie après la révolution cubaine, à qui il dédie *Non consumiamo Marx* (deuxième partie de *Musica-manifesto*, 1969). Plus tardif, *¿Dónde estás, hermano?*, pour quatre voix féminines, est dédié « aux disparus d'Argentine », en particulier lors de la « guerre sale » orchestrée par la junte militaire à partir de 1976.

Par la suite, la dimension cachée et mystérieuse du message musical sera la préoccupation du compositeur. Dès *Sarà dolce tacere* (1960), Nono tente de « *trouver et de retrouver une communication, des paroles et des phonèmes qui, dans l'apparent "concassage" linguistique, sont traduits en significations musicales à travers leur recomposition dans l'espace acoustique.* » De même, dans … *sofferte onde serene*…, le dialogue entre le piano et la bande établit une atmosphère propice à la compassion et la méditation. Cette poétique de l'inouï atteint sa plénitude dans le quatuor à cordes *Fragmente-Stille, an Diotima*. Le texte y serait-il « *littéralement* », comme le suggère Laurent Feneyrou, « *l'utopie de la voix* » ?

Grégoire Tosser

SAMEDI 5 MARS – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Franz Liszt
Via crucis

Rémy Stricker, musicologue

SAMEDI 5 MARS – 20H

Luigi Nono*
¿Dónde estás hermano?
Sarà dolce tacere
Djamila Boupacha
Liebeslied
Franz Liszt
Andante lagrimoso – extrait des *Harmonies poétiques et religieuses*
Miserere – extrait des *Harmonies poétiques et religieuses*
Via crucis

Accentus/Axe 21
Brigitte Engerer, piano
Laurence Equilbey, direction
Bruno Mantovani*, direction

DIMANCHE 6 MARS – 20H

Franz Liszt
Évocation à la Chapelle Sixtine
Fantaisie et Fugue sur « Ad nos, ad salutarem undam »
*Sursum corda**
*In festo transfigurationis Domini nostri Jesu Christi**
*Vexila Regis**
*Alleluia**
*Ave Maria**
*Funérailles**

Olivier Latry, piano pédalier Erard 1853 (collection Musée de la musique)
Jos van Immerseel*, piano Erard 1886 (collection particulière Jos van Immerseel)

MARDI 8 MARS – 20H

Luigi Nono
Fragmente-Stille, an Diotima

Quatuor Diotima

Luigi Nono
*… sofferte onde serene…**
Franz Liszt
Sonate en si mineur

François-Frédéric Guy, piano
André Richard*, projection du son

VENDREDI 11 MARS – 20H

Franz Liszt
Mazeppa
Concerto pour piano n° 1
Luigi Nono
*Musica-manifesto n° 2 : Non consumiano Marx**
Variazioni canoniche sulla serie dell'Op. 41 di Arnold Schönberg

Brussels Philharmonic
Michel Tabachnik, direction
Jean-Frédéric Neuburger, piano
André Richard*, projection du son

SAMEDI 12 MARS – 20H

Franz Liszt
Deux Légendes pour piano
Les Préludes
Deux Légendes pour orchestre
Totentanz

Anima Eterna Brugge
Jos van Immerseel, direction
Pascal Amoyel, piano Erard 1886

VENDREDI 11 MARS, DE 10H À 18H
SAMEDI 12 MARS, DE 10H À 12H30
COLLOQUE

Franz Liszt et la France

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Franz Liszt, ce colloque international est consacré aux liens du compositeur avec la France.
Entrée gratuite (réservation obligatoire)

VENDREDI 11 MARS – 20H
Salle des concerts

Franz Liszt
Mazeppa
Concerto pour piano n° 1

entracte

Luigi Nono
*Musica-manifesto n° 2: Non consumiano Marx**
Variazioni canoniche sulla serie dell'Op. 41 di Arnold Schönberg

Brussels Philharmonic
Michel Tabachnik, direction
Jean-Frédéric Neuburger, piano
André Richard*, projection du son

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

Fin du concert vers 21h50.

Franz Liszt (1811-1886)
Mazeppa S. 100

Composition : 1851.
Création : le 16 avril 1854 à Weimar sous la direction du compositeur.
Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones ténor, trombone basse, tuba – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse – cordes.
Publication : 1856, Breitkopf und Härtel, Leipzig.
Durée : environ 17 minutes.

En 1842, Liszt, nommé *Kapellmeister* « de la cour grand-ducale en service extraordinaire » à Weimar, tourne la page des années nomades où il écume les grandes scènes européennes tout auréolé de sa gloire de virtuose. Cette nouvelle affectation lui donne l'occasion de se concentrer sur la direction d'orchestre (Beethoven, Schumann, Berlioz, Wagner…) ainsi que sur son activité de compositeur. La malléabilité de l'orchestre de la cour, toujours à portée de main, donne à ce séjour thuringeois des allures de laboratoire compositionnel grandeur nature. C'est en partie ce cadre privilégié qui permet à Liszt de systématiser une tendance sous-jacente dans une bonne partie de sa musique instrumentale (pièces pour piano mais aussi transcriptions) en menant à bien ses réflexions sur le poème symphonique, qui tente de « *renouveler la musique en la rattachant de façon plus intime à la poésie* ». Entre 1848 et 1861 (plus ou moins la date à laquelle il quitte Weimar pour repartir sur les routes d'Europe), douze poèmes symphoniques verront ainsi le jour ; en 1881-1882, un treizième (*Du berceau jusqu'à la tombe*) viendra couronner cet ensemble.

Inspiré par le poème de Victor Hugo paru dans *Les Orientales* (tout comme *Ce qu'on entend sur la montagne* faisait également référence au poète français), *Mazeppa* conte l'histoire de ce noble polonais du XVIIe siècle qui fut, en guise de vengeance, attaché au dos d'un cheval lancé au galop. À moitié mort, il est recueilli par les Cosaques, et finit par devenir leur chef. Le thème (qui inspirera un opéra à Tchaïkovski) avait déjà donné lieu à une *Étude d'exécution transcendante* ; de celle-ci, le matériau thématique est conservé et retravaillé en partie. Trois parties forment le corps de cette œuvre aussi bien écrite qu'enthousiasmante : la folle course de Mazeppa et de son destrier à travers les steppes (*allegro agitato* tout zébré de triolets pressés de cordes, bientôt surmontés d'un sombre thème de cuivres) ; la chute du cheval (coups de timbale de plus en plus espacés) et l'épuisement du cavalier (*andante* avec basson et cor solo) ; son triomphe final (marche dont le thème est également emprunté à une œuvre précédente, l'*Arbeiterchor* de 1848).

Angèle Leroy

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi bémol majeur

Allegro maestoso
Quasi adagio – Allegretto vivace – Allegro animato
Allegro marziale animato – Presto

Composition : 1832-1835 ; révisions : 1839, 1849, 1853, 1855.
Dédicace : à Henri Litolff.
Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.
Création : à Weimar le 17 février 1855 par l'auteur, sous la direction de Berlioz.
Durée : environ 19 minutes.

Jusqu'à la version définitive de 1855, Liszt aura muri le *Premier Concerto pour piano* une vingtaine d'années, le révisant à mesure qu'évoluait sa conception du genre, qui aboutira au *Deuxième Concerto pour piano* en un seul mouvement (1861) et à un concerto à programme, *Totentanz* (1865).

En trois mouvements, mais soigneusement enchaînés, cette œuvre hybride montre plusieurs écarts par rapport à l'ordonnance traditionnelle du concerto. L'inclusion d'un scherzo (*Allegretto vivace*) relié au mouvement lent révèle une influence de la symphonie. Le retour du matériau du premier mouvement à la fin du scherzo et à la fin du finale donne à l'œuvre un aspect cyclique et renforce la cohésion de l'ensemble, le rapprochant du concerto en un seul mouvement. Le choix de bâtir le finale sur des motifs des mouvements antérieurs, modifiés selon le procédé devenu typique de Liszt de la transformation thématique, intensifie encore la relation des mouvements entre eux. La structure interne des mouvements est elle aussi traitée de manière souple, privilégiant la libre réénonciation des thèmes, dans une avancée poursuivie du discours, plutôt qu'une symétrie préétablie. Le *Quasi adagio* révèle quant à lui une influence du bel canto – peut-être à l'instar du *Concerto pour violon n° 8 « Gesangsszene »* de Spohr, alors très populaire.

Cette structure originale confère à la musique une qualité discursive, soutenue par une orchestration nouvelle (triangle soliste dans le scherzo), et correspondant davantage à la lutte héroïque entre le soliste et l'orchestre. Le *Concerto* est dominé par l'empreinte rythmique et intervallique très forte du motif sur lequel il s'ouvre, confié à l'orchestre. Le soliste s'affirme devant lui par la virtuosité (imposante, ou légère et méphistophélique) tout en se distinguant par son aptitude à la rêverie byronienne et au lyrisme.

Marianne Frippiat

Luigi Nono (1924-1990)
Musica-manifesto n° 2: non consumiamo Marx

Composition : 1969.
Création : Châtillon-sous-Bagneux, 19 mai 1969.
Dédicace : à Carlos Franqui, poète révolutionnaire cubain.
Effectif : bande magnétique.
Éditeur : Ricordi.
Durée : environ 18 minutes.

À partir de 1967, Nono effectue plusieurs voyages en Amérique latine et rencontre, en 1968, Carlos Franqui. Poète révolutionnaire cubain exilé en Italie après la révolution cubaine, mort en avril 2010, Franqui, après avoir été le dédicataire de *Musica-manifesto n° 2: non consumiamo Marx* en 1969, sera mis en musique par Nono dans *Y entonces comprendió* (1970). À la même époque, Nono, engagé dans des mouvements politiques et idéologiques, solidaire de revendications ouvrières et étudiantes, utilise des textes et des références ayant trait à la culture socialiste, révolutionnaire ou anticapitaliste : Fidel Castro, Che Guevara, Karl Marx, Rosa Luxembourg, Bertolt Brecht et Malcolm X comptent parmi les auteurs ou les dédicataires de ses œuvres. C'est sur des graffitis et des slogans de mai 68 (récoltés sur les murs du quartier Censier), comme les *Cris* de Maurice Ohana (1968), ainsi que de documents provenant de manifestations contre la Biennale de Venise (boycottée par de nombreux ouvriers, étudiants et intellectuels, dont Nono, au printemps 1968), éléments portés sur bande magnétique, que se développe l'alchimie sonore de *Musica-manifesto n° 2: non consumiamo Marx*. On y reconnaît, entre autres, la chanson *Bella ciao* et les fameux slogans « Sous les pavés, c'est la plage » et « Ne consommons pas Marx » ; ce dernier donne son titre à l'œuvre. Facilement transportables et diffusables, les œuvres de Nono de cette époque manifestent le besoin de l'artiste de s'impliquer dans les luttes contemporaines : « *Le travail révolutionnaire présuppose la connaissance et l'utilisation des plus récentes conquêtes de la science ; dans mon cas, cela signifie l'utilisation du langage musical au stade le plus avancé.* » Ou encore : « *Faire de la musique est quelque chose qui me mobilise autant que de participer à une manifestation, que de me heurter à la police, ou bien même de me joindre, demain, à la lutte armée.* »

Grégoire Tosser

Variazioni canoniche sulla serie dell'Op.41 di Arnold Schönberg [Variations canoniques sur la série de l'opus 41 d'Arnold Schönberg]

Composition : 1949-1950.
Dédicace : « *à Wolfgang Steinecke, son intelligence passionnée et son intérêt pour les nouvelles pensées musicales, avec une affection reconnaissante et une nostalgie infinie* ».
Création : le 27 août 1950 à Darmstadt (Ferienkurse für Neue Musik) sous la direction de Hermann Scherchen.
Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 3 clarinettes, 1 basson, 1 saxophone, 2 cors, 1 trompette, 1 trombone, percussion, 1 piano, 1 harpe, cordes.
Édition : Ars Viva, puis Ricordi.
Durée : environ 26 minutes.

La partition de cet « opus 1 » de Luigi Nono fut égarée après la création à Darmstadt, et le compositeur retrouva bien des années plus tard le matériel d'orchestre à partir duquel il reconstitua en 1985 la partition d'orchestre avec quelques petits ajouts. Dans son *Autobiographie racontée par Enzo Restagno*, Nono parle d'un « *scandale incroyable* » à propos de cette création, et de Scherchen qui « *s'adress[ait] au public bruyant en disant* « Schweinbande » *(bande de porcs)* ». Edgar Varèse se trouvait à Darmstadt à ce moment précis (comme professeur de composition aux Ferienkurse) et les *Variations canoniques* furent au centre de sa rencontre avec Nono : « *Le lendemain de l'exécution, j'allai à sa classe et il me demanda la partition. Il l'analysa durant de nombreuses heures et ensuite, plutôt que de me donner des recettes, il souleva des questions, il me fit comprendre quels problèmes suscitait cette partition, en m'éclairant ainsi sur ce que j'avais fait un peu par hasard, sans m'en rendre compte.* »

Si l'œuvre de Nono peut faire penser à Varèse par moments en ce qui concerne l'usage important des percussions, il serait faux de parler d'une influence, car dans le même entretien le compositeur vénitien explique qu'il n'avait « *jamais entendu parler* » de Varèse auparavant. La sonorité de cet orchestre permet d'ailleurs de faire d'autres rapprochements ponctuels de par l'importance du piano, de la harpe et du saxophone soprano. Sur le plan du langage, on pensera en premier lieu à Schönberg en raison de l'emprunt à la série de son *Ode à Napoléon Bonaparte*. La référence est pourtant plus symbolique et affective que véritablement musicale, car si l'on doit imaginer une filiation avec les cycles de variations de la Seconde École de Vienne, ceux de Webern (*Opus 27* et *Opus 30*) viennent plus rapidement à l'esprit, notamment en ce qui concerne l'absence de véritable « thème ».

La pièce de Nono est articulée en quatre grandes parties de caractères différents, mais dont l'enchaînement – souvent effectué par les percussions – est réalisé avec une grande unité. L'auditeur percevra dans cette musique un sens du timbre déjà très aigu, que Martin Kaltenecker a mis en relation, parlant aussi des « *textures presque inaudibles* », avec certaines des œuvres tardives de Nono, tel *A Carlo Scarpa, architetto* (1984). De nombreuses subtilités de relais instrumentaux, doublures ponctuelles, etc., font de l'œuvre une véritable réussite malgré sa position ambiguë dans le contexte de l'époque : les octaves du piano et de la harpe renvoient

peut-être encore aux *Liriche Greche* de Dallapiccola (très grand ami de Nono), sonorités qui allaient disparaître très vite. Les *Variations canoniques* constituent le premier pas d'une longue production musicale, et divers indices (tels les rythmes simples, joués par une grande partie de l'orchestre dans la deuxième partie, qui anticipent sur *Polifonica-Monodia-Ritmica* entre autres) montrent aujourd'hui l'unité de l'ensemble de la démarche de Luigi Nono jusqu'à ses dernières œuvres.

Pierre Michel

Biographies des compositeurs

Luigi Nono

Luigi Nono est né à Venise en 1924 et décédé en 1990. Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, il complète sa formation auprès de Bruno Maderna, avec lequel il entretient des relations quasi fraternelles. Ses premières compositions, écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste. Les œuvres *Polifonica-Monodica-Ritmica* (1951), *Epitaph auf Federico García Lorca* (1952-1953), *La Victoire de Guernica* (1954) et *Liebeslied* (1954), dédiée à son épouse Nuria (fille d'Arnold Schönberg), datent de cette période. *Incontri* pour 24 instruments (1955) constitue la principale confrontation de Luigi Nono avec la technique sérielle. Les années suivantes, ses œuvres seront caractérisées par une identité du phénomène sonore (et non une division analytique des paramètres), seule perspective de devenir musical pour le compositeur (*Il Canto sospeso*, 1955-1956, et le *Cori di Didone*, 1958). Au début des années 60, Luigi Nono s'oriente vers la politique (*Diario polacco*, 1958, et *Intolleranza*, 1960) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques. Engagement politique et recherche de nouveaux outils linguistiques fusionnent en une symbiose qui donne naissance à des œuvres fortement marquées par la technologie (*La Fabbrica illuminata*, 1964, *Ricorda cosa ti hanno fatto ad Auschwitz*, 1966, *Non consumiamo Marx*, 1969), dans lesquelles se manifeste l'attrait du compositeur pour des espaces acoustiques et des types d'écoute nouveaux. Nono met en application le résultat de ses recherches sur le son dans les œuvres qu'il compose dans les années 70 : *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande (1971-1972), *… sofferte onde serene…* pour piano et bande (1974-1977) dédié à son ami Maurizio Pollini, et tout particulièrement *Al gran sole carico d'amore* (1972-1975). 1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, an Diotima*, qui illustre le nouveau concept compositionnel de Luigi Nono, empreint d'une philosophie confinant à l'ésotérisme, et prône une « écoute nouvelle », concentrée à l'intérieur de soi-même. Au cours de la décennie suivante, le compositeur travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et, à la suite de ce séjour, réserve aux instruments électroacoustiques, en raison de leur faculté à transformer le son en temps réel, une place de plus en plus importante dans son œuvre. C'est de cette époque que datent *Diario polacco n° 2* (1982), *Guai ai gelidi mostri* (1983) et *Omaggio a Kurtág* (1983), ainsi que *Prometeo* (créé à Venise en 1984), opéra qui synthétise en quelque sorte les tendances des dernières années de Nono. Parmi les dernières œuvres de Luigi Nono, il convient de citer *Caminantes… Ayacucho* pour contralto, flûte, chœurs, orchestre et électronique live (1986-1987), *No hay caminos, hay que caminar…* *Andrei Tarkovski* pour 7 groupes instrumentaux (1987), *La Lontananza nostalgica utopica futura* pour violon, électronique live et bande (1988).

Franz Liszt

Franz Liszt en né en Hongrie en 1811. Son père, Adam Liszt, musicien amateur talentueux, lui donne ses premières leçons. Liszt se révèle particulièrement précoce et, en quelques mois, maîtrise un large répertoire et démontre ses qualités d'improvisateur. À neuf ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, dont le prince Esterházy, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. Ses concerts y font sensation. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Il rencontre le facteur Sébastien Érard qui lui offre un piano de sept octaves muni du nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent un opéra, *Don Sancho* (1825), et son *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini qui lui fait forte impression et qui inspirera les six *Études d'exécution transcendante d'après Paganini* (1838-1840). Le scandale de sa liaison avec une femme mariée, Marie d'Agoult,

le pousse à fuir la France pour la Suisse, puis Rome : de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, il revient en Hongrie dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, il donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Liszt est novateur : il aborde tout le répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées… En 1842, il est nommé *Kapellmeister* à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère : il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la Chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, il partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer* n° 3, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli et meurt pendant le festival de Bayreuth.

Biographies des interprètes

Jean-Frédéric Neuburger

Né en 1986, Jean-Frédéric Neuburger est initié très tôt à la fois au piano et à l'écriture par Émile Naoumoff. Il entre en 2000 au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient ses prix de piano, d'accompagnement et de musique de chambre dans les classes de Jean-François Heisser, Jean Koerner et Christian Ivaldi. Remarqué dès 2001 par l'Académie Maurice-Ravel qui lui décerne son prix, il a depuis obtenu de nombreuses récompenses internationales, notamment au Concours Marguerite-Long. Lauréat en 2005 de la Yamaha Music Fondation of Europe et de la Fondation Accenture, il se voit décerner en janvier 2006 le premier prix des « Young Concert Artists International Auditions » de New York, qui lui vaut ses premiers engagements aux États-Unis. Il se produit dans de nombreuses salles et festivals (Montpellier Radio France, Auvers-sur-Oise, La Roque-d'Anthéron, Nohant, Domaine Forget, Orangerie de Sceaux, La Grange de Meslay, Les Folles Journées de Nantes, Tokyo et Rio, Piano aux Jacobins, Suntory Hall de Tokyo, Verbier, Chopin à Duznicki, Bagatelle, Kings Place, Auditorium du Louvre, Musée d'Orsay, Chopin-Gesellschaft de Darmstadt…), et joue en tant que soliste avec le Philharmonique de New York, l'Orchestre de Philadelphie, le Philharmonique de Londres, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National d'Île-de-France et les

orchestres de Baden-Baden, de la Radio de Copenhague, de Bamberg, de Montpellier, de Shanghai, de Liège, de Hong-Kong, Georges Enesco, d'Auvergne, de Lyon, de Radio France, de la NHK… Cette saison, Jean-Frédéric Neuburger se produit dans onze des plus prestigieuses salles d'Europe en tant qu'artiste « Rising Star » élu par l'Organisation des Salles Européennes de Concerts (ECHO). Parmi ses engagements à venir, mentionnons des concerts avec l'Orchestre de San Francisco et l'Orchestre Symphonique du Nouveau Monde sous la direction de Michael Tilson Thomas, l'Orchestre de Philadelphie et Osmo Vanska, l'Orchestre de Paris et Lorin Maazel ainsi que Mikko Franck, l'Ensemble Orchestral de Paris et Joseph Swensen, l'Orchestre de la NHK et Jun Märkl, le Sinfonia Varsovia et Hervé Niquet. À 16 ans, il publie son premier enregistrement (*Études* de Chopin), puis un double album consacré aux trois sonates de Brahms. En 2007 paraît *L'Art de délier les doigts* de Czerny puis un CD « live » au Suntory Hall avant la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven en septembre 2009 et un CD de sonates pour violoncelle et piano d'Alkan et Chopin avec Tatjana Vassiljeva. Depuis septembre 2009, Jean-Frédéric Neuburger enseigne au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

André Richard

André Richard est interprète de musique électronique live, compositeur, chef d'ensemble et chef de chœur. Il a étudié au Conservatoire de Genève (chant, théorie musicale et composition) puis à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau où a il suivi les cours de composition de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough. À l'Experimentalstudio du SWR à Fribourg et à l'Ircam à Paris, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la musique électronique. Ses œuvres ont été jouées lors de festivals internationaux, entre autres aux World Music Days, à Budapest, Francfort, Oslo et Essen. Il a enseigné au Conservatoire Supérieur de Genève et à la Musikhochschule de Fribourg, et il a participé pendant de nombreuses années à la direction de l'Institut für Neue Musik de Fribourg-en-Brisgau, où il a développé le cycle de concerts « Horizonte ». D'autre part, il s'est attaché à un travail particulier sur l'esthétique du son avec le Chœur de Solistes de Fribourg, dont il a été le fondateur et le directeur artistique de 1984 à 2005. Son enregistrement – avec ce chœur, des solistes et l'Experimentalstudio – de *Das atmende Klarsein* et *Io frammento da Prometeo* de Luigi Nono a été récompensé en 2004 par le Grand Prix de la Critique de Disque Allemande. Au cours des années 1980, André Richard a travaillé en étroite collaboration avec Luigi Nono en tant que chef ou régisseur de son pour les exécutions de *Das atmende Klarsein*, *Prometeo*, *Caminantes… Ayacucho* et d'autres œuvres de cette période. Pour la première fois à la tête d'un ensemble, il a dirigé, dans le cadre du festival Automne de Varsovie en 1988, la création polonaise de *Quando stanno morendo, diario polacco n° 2* de Luigi Nono. D'autres engagements en tant que chef ont suivi. De 1989 à 2005, André Richard a été directeur artistique du studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel du Südwestrundfunk de Fribourg-en-Brisgau, où il a contribué au développement de nouvelles applications technologiques. Avec des compositeurs, des interprètes et les collaborateurs du studio, il a participé à l'élaboration de nombreuses œuvres nouvelles intégrant l'électronique live, et participé à différentes exécutions en tant qu'interprète, régisseur du son ou chef. En 2009, il a dirigé *Risonanze erranti* de Nono à la Scuola Grande di San Rocco à Venise, a participé dans le cadre du Festival de Salzbourg à la production de l'opéra *Al gran sole, carico d'amore* de Nono, a été invité à la Salle Pleyel et au Teatro alla Scala de Milan. En 2010, il a travaillé, entre autres, pour l'opéra … *22,13*… de Mark André à Berlin et à Hambourg, et a réalisé la partie électronique live de *Erinnere dich an Golgatha* de Klaus Huber. André Richard a reçu le Prix Reinhold Schneider, le Prix de la Fondation Christoph und Stephan Kaske, Munich (1994), le Prix européen de la Culture pour la Musique contemporaine (1998).

Michel Tabachnik

Depuis la saison 2008/2009, Michel Tabachnik joue un rôle déterminant comme chef d'orchestre titulaire et directeur artistique du Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest (l'Orchestre de la Radio

des Flandres). Son propos est de combiner de manière créative et accessible au public le grand répertoire et la musique du XXe siècle et, ainsi, de réduire le fossé qui sépare le spectateur de la musique contemporaine. Michel Tabachnik a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra à Londres. Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain à Paris. Des collaborations avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris et des festivals comme ceux de Lucerne, Salzbourg, Aix-en-Provence et bien d'autres viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé les orchestres des opéras de Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Compagnie d'Opéra Canadienne à Toronto, où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*, *Madame Butterfly*, *Carmen* et *The Rake's Progress*. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence sur le NNO a été perceptible dès le début de la saison : la présence de ce chef d'orchestre suisse de renommée mondiale a été saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, Michel Tabachnik a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique à Paris. Sa prestation avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, en mars 2003, a constitué un autre moment fort de sa carrière. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master-classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez Erato et Lyrinx) reflète l'éclectisme de son répertoire, qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine Collard en soliste) a été plébiscité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura à Rome.

Brussels Philharmonic

L'orchestre a été fondé en 1935, sous l'égide de la radio de service public. En 1998, il a pris son indépendance sous le nom de Vlaams Radio Orkest (Orchestre de la Radio des Flandres). Depuis 2008, la nouvelle appellation, Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest souligne le lien étroit de l'orchestre tant avec la ville de Bruxelles où il a établi ses quartiers qu'avec la radio de service public. Le riche répertoire du XXe siècle, la musique contemporaine et la musique de film : le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest est un caméléon musical qui interprète ces divers genres à l'intention d'un public varié. Chaque programme est l'occasion de collaborer avec des solistes et des chefs d'orchestre invités qui complètent et enrichissent l'orchestre grâce à leur vision et à leur expérience personnelles. Du point de vue fonctionnel, le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest se partage entre divers lieux de Bruxelles, tant à Flagey, où il répète, qu'au Palais des Beaux-Arts. L'orchestre est également chez lui en Flandre, que ce soit sur les grandes scènes (Concertgebouw de Bruges, deSingel, Koningin Elisabethzaal, De Bijloke, Kursaal d'Ostende) ou dans

les centres culturels de premier plan (Louvain, Hasselt, Roulers, Turnhout). L'orchestre bénéficie également d'une reconnaissance internationale, avec une résidence à Paris (Cité de la musique et Salle Pleyel) et des concerts réguliers aux Pays-Bas (Concertgebouw d'Amsterdam, De Doelen de Rotterdam). Son lien avec la radio de service public reste très fort : l'orchestre collabore étroitement avec la radio et la télévision, tant pour des enregistrements que lors d'événements. Par ailleurs, le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest fait partie du réseau classicLive.com, qui propose divers concerts en live streaming. La chaîne numérique culturelle Exqi diffuse elle aussi une sélection de concerts accompagnés de reportages. Le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest travaille sur diverses collections de CD avec différents partenaires : avec Klara sur le thème des compositeurs flamands, avec le label Glossa sur le vaste répertoire du XXe siècle et avec l'Internationaal Filmfestival van Vlaanderen Gent sur les grands compositeurs de musiques de films.

Le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest est une institution de la Communauté flamande. Ses partenaires médiatiques sont Klara et Roularta.

Concertmaster
Henry Raudales

Violons I
Gudrun Vercampt (chef de pupitre)
Maurits Goossens (soliste)
Olivia Bergeot
Annelies Broeckhoven
Stefaan Claeys
Lucie Delvaux
Andrzrei Dudek
Virginie Petit
Philippe Tjampens
Alissa Vaitsner
Saartje De Muynck
Vania Batchvarova
Philippe Handschoewerker

Violons II
Bart Lemmens (chef de pupitre)
Marc Steylaerts (chef de pupitre assistant)
Gordan Trajkovic (soliste)
Caroline Chardonnet
Cristina Constantinescu
Ion Dura
Bruno Linders
Eleonore Malaboeuf
Karine Martens
Francis Vanden Heede
Hanna Drzwiecka
Veronique Burstin

Altos
Paul De Clerck (chef de pupitre)
Agnieska Kosakowska
Anna Przeslawska
Anna Tkatchouk
Stefan Uelpenich
Patricia Van Reusel
Barbara Peynsaert
Eva Frühauf
Philippe Allard
Helena Raeymakers

Violoncelles
Luc Tooten (chef de pupitre)
Kirsten Andersen
Jan Baerts
Barbara Gerarts
Francis Mourey
Livin Vandewalle
Elke Wynants
Emmanuel Tondus

Contrebasses
Marc Saey (chef de pupitre)
Thomas Fiorini (soliste)
Martin. Rosso
Philippe Stepman
Koen Tote
Fabienne Kramer

Flûtes
Wouter Van den Eynde (chef de pupitre)
Esther Ursem
Katlijn Sergeant (piccolo)

Hautbois
Joost Gils (chef de pupitre)
Maarten Wijnen
Lode Cartrysse (cor anglais)

Clarinettes
Eddy Vanoosthuyze (chef de pupitre)
Danny Corstjens (petite clarinette)
Jan Guns (clarinette basse)

Bassons
Karsten Przybyl (chef de pupitre)
Alexander Kuksa
Jonas Coomans

Cors
Anthony Devriendt (chef de pupitre)
Evi Baetens
Mieke Ailliet (soliste)
Gerry Liekens

Trompettes
Andrei Kavalinski (chef de pupitre)
Ward Hoornaert (chef de pupitre assistant)
Bram Mergaert

Trombones
David Rey (chef de pupitre)
Marc Joris
Kevin Absilis (trombone basse)

Tuba
Hugo Mathyssen

Timbales
Gert François (chef de pupitre percussions)

Percussions
Herman Truyens
Gert D'Haese
Tom De Cock
Tom Pipeleers
Thomas Plessers
Henri Zomers

Harpe
Eline Groslot

Saxophone soprano
Rudy Haemers

Et aussi…

> CONCERTS

SAMEDI 2 AVRIL, 20H

Karlheinz Stockhausen
Welt-Parlament
Arnold Schönberg
Dreimal tausend Jahre
Friede auf Erden
Matthias Pintscher
She-cholat ahavath ani (création)

Accentus
Laurence Equilbey, direction

SAMEDI 9 AVRIL, 20H

Luigi Nono
No hay caminos, hay que caminar…
Andrej Tarkovskij
Luciano Berio
Sinfonia

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
The Swingle Singers
Jonathan Nott, direction

JEUDI 28 AVRIL, 20H

Scène ouverte

Œuvres de **John Cage, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti, Bruno Maderna, Klaus Huber**, **Dieter Schnebel**, **Francesco Filidei**, **Mauricio Kagel** et **Pierre Boulez**

Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Clement Power, direction
Valérie Philippin, chanteuse-actrice
Frédéric Stochl, mise en espace

> SALLE PLEYEL

MARDI 3 MAI, 20H

Tartini/Kreisler
Variations sur un thème de Corelli
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 5 « Le Printemps »
Charles Ives
Sonate n° 4
Johann Sebastian Bach
Partita n° 1
George Antheil
Sonate n° 1

Hilary Hahn, violon
Valentina Lisitsa, piano

SAMEDI 25 JUIN, 20H

Arnold Schönberg
Gurre-Lieder

Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Czech Philharmonic Choir Brno
Marc Albrecht, direction
Christiane Iven, soprano
Lance Ryan, ténor
Anna Larsson, contralto
Albert Dohmen, basse
Arnold Bezuyen, ténor
Barbara Sukowa, récitante
Petr Fiala, chef de chœur

> CONCERT-PROMENADE

DIMANCHE 13 MARS, 14H30

Berlioz Euphonia

Ensemble Les Lunaisiens
Jean-François Novelli, ténor
Daniel Isoir, piano Pleyel 1860, collection Musée de la musique
Arnaud Marzorati, baryton
Massimo Moscardo, guitare Grobert 1820 (ayant appartenu à Berlioz), collection Musée de la musique
Nadia Ratsimandresy, ondes Martenot
Antoine Viard, saxophone
François Castang, récitant

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons…

> Sur le site Internet
http://mediatheque.cite-musique.fr

… d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :
Concerto pour piano et orchestre n° 1 de **Franz Liszt** par **l'Orchestre du Conservatoire de Paris**, **Nicolas Angelich** (piano), **Juraj Valcuha** (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2006 • *Variazioni canoniche sulla serie dell'Op. 41 di Arnold Schönberg* de **Luigi Nono** par l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**, **Zoltan Pesko**, (direction) enregistré en 2007

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

… de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :
Le Romantisme : Franz Liszt dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

… d'écouter avec la partition :
Concerto pour piano n° 1 de **Franz Liszt** par **l'Orchestre Symphonique de Londres**, **Sviatoslav Richter** (piano), **Kiril Kondrachine** (direction) • *Mazeppa* de **Franz Liszt** par le **Gewandhausorchester Leipzig**, **Kurt Masur** (direction) • *Variazoni canoniche* de **Luigi Nono** par l'**Orchestre Symphonique de Bâle**, **Mario Venzago** (direction)

… de lire :
Musique et utopies de **Laurent Feneyrou** et **Raphaëlle Legrand** • *Écrits* de **Luigi Nono**

Imprimeur FOT | Imprimeur FRANCE REPRO | Licences n° 1041550-1041546-1041547

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice : Gaëlle Plasseraud | Graphiste : Ariane Fermont | Stagiaires : Delphine Anquetil, Anna Soliman